DU COTÉ DE L'IMAGINAIRE

La création littéraire est toujours le pur produit de l'esprit de son auteur : sensation, désir, idée... Le contexte culturel développe cet imaginaire de plus en plus intensément au fil des siècles.

LE DADAÏSME

Aussi appelé "Dada", le dadaïsme est un **mouvement artistique créé en 1916, par un jeune poète roumain, Tristan Tzara (1896 – 1963)**. Il est l'auteur du *Manifeste Dada*, publié en 1918.

La particularité de ce courant est le refus des valeurs traditionnelles de l'art. Les écrivains concernés sont, entre autres, **André Breton (1896 – 1966)**, **Louis Aragon (1897 – 1982)** ou encore **Paul Éluard (1895 – 1952)**.

En 1923, le dadaïsme s'éteint au profit de son successeur sur lequel il a une influence considérable : le surréalisme.

LE SURREALISME

Suite à l'horreur de la Première Guerre mondiale, le surréalisme naît dans une France détruite. **Il apparaît en parallèle du dadaïsme pour, ensuite, prendre la place en 1924**, avec la parution du *Manifeste du Surréalisme*, d'André Breton (1896 – 1966).

Ce courant littéraire et artistique **rejette toutes les conventions liées au langage et aux règles établies par le classicisme**.

Rappel

Le classicisme est un mouvement artistique et culturel qui se développe au XVIIIème siècle. Il a pour but de définir un ensemble de valeurs dessinant un idéal et une recherche de la perfection sur un plan esthétique.

Les surréalistes pensent l'écriture comme une **entreprise collective** et créent divers procédés, comme le **cadavre exquis**. C'est un jeu collectif inventé par les surréalistes en 1925.

Selon le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* (1938), le **cadavre exquis** est un « *jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes.* »

Les caractéristiques du surréalisme

Même s'il y a rejet des conventions, le surréalisme se fonde tout de même sur certaines valeurs.

L'activité onirique

Selon les auteurs, **le rêve pourrait apporter des réponses aux grandes questions existentielles.**

L'inconscient

André Breton s'inspire des **théories freudiennes** pour définir ce qu'il nomme "**l'écriture automatique**".

L'écriture automatique, pour les surréalistes, est un mode d'écriture souhaitant échapper aux contraintes de la logique. Elle consiste à écrire tout ce qui nous vient à l'esprit afin de libérer les désirs de l'inconscient.

Une poétique du mouvement

Les auteurs prônent **l'humour** pour dédramatiser, c'est l'un des premiers principes du surréalisme. Ils recherchent également des **représentations visuelles inattendues**, défiant toute logique

rationnelle, comme le **calligramme**.

Le calligramme est un poème dont le texte forme un dessin en rapport avec le sujet évoqué. Jeux de mots et de sonorités sont préconisés pour une forme de poésie libérée des conventions.

La forme du récit est remise en cause : accumulation d'invéraisemblances, images poétiques, abandon de l'intrigue et écriture en prose.

LES OUTILS DE L'IMAGINAIRE

L'imaginaire utilise différentes formes littéraires et genres narratifs pour s'exprimer. Il concerne toutes les époques et de nombreux exemples le prouvent.

Le roman

Le roman est un **genre littéraire** qui ne trouve réellement sa place qu'au **XIX^{ème} siècle**. C'est un **récit long**, essentiellement **fictif** et **en prose**. Dialogue, descriptions, personnages et péripéties en font son intérêt.

La nouvelle

La nouvelle est un **récit en prose fictif**. Elle se démarque par sa **brièveté**. La distinction avec le roman tient en un **événement central**, de **courtes descriptions** et **peu de personnages**.

La fable et l'apologue

La fable comme l'apologue sont de brefs récits, souvent illustrés, contenant une morale.

- **La fable**, devenu célèbre grâce à Jean de la Fontaine, est un **récit en vers, mettant en scène des animaux, avec une fin morale, de laquelle on doit tirer un enseignement.**

- **L'apologue**, "synonyme de fable", est aussi un **texte court, en vers ou en prose, à visée pédagogique et morale, mais qui peut également traduire un enseignement politique ou religieux.**

Exemples

Jean de la Fontaine (1621-1695) - *Les Fables* (1668-1694)

« *Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.* » - *Le Corbeau et le Renard* (1668). « *La raison du plus fort est toujours la meilleure.* » - *Le Loup et l'Agneau* (1668).

Le conte et le conte philosophique

D'abord oral, **le conte était un récit hérité de la tradition populaire**. Il devint par la suite, **un texte en prose, écrit et fictif**, mettant en scène des **personnages imaginaires et/ou merveilleux**, dans le but de **faire réfléchir**, mais aussi de **divertir** ; souvent reconnu à son début « *il était une fois...* ».

Exemple

Charles Perrault (1628 - 1703) - *Le Petit Chaperon rouge* (1698).

Le conte philosophique est, au même titre que le conte, un **récit en prose fictif**, mais qui **cherche à éveiller l'attention et l'esprit critique du lecteur** sur les grandes questions de la société.

Se servant fréquemment de l'ironie, ce genre littéraire dénonce tout ce qui est en opposition avec la philosophie des Lumières.

Exemple :

Voltaire (1694-1778) - *Candide* (1759).

L'auteur dénonce la guerre et ses atrocités, sous couvert d'un récit de fiction, bien que très réaliste. Il contre les "optimistes" et déclare : « *Tout n'est pas au mieux dans le meilleur des mondes* ».

L'utopie et la contre-utopie

L'utopie est un genre littéraire où **l'écrivain se laisse aller à imaginer un monde idéal**. C'est un récit de fiction.

Exemple :

François Rabelais (né entre 1483 et 1495 ; mort en 1553) - *L'Abbaye de Thélème* (1534 ou 1535).

La contre-utopie garde les mêmes principes narratifs que l'utopie, en décrivant **un monde imaginaire contraire à un idéal et privant l'Homme de toute liberté.**

Exemple :

Georges Orwell (1903-1950) – *1984* (1949)

L'auteur décrit un monde totalitaire où le mot "Liberté" n'existe plus.

Le dialogue et le théâtre

L'imaginaire peut prendre la forme d'un dialogue. Deux personnes discutent, échangent points de vue et idées, sur des thèmes divers et variés. **C'est une conversation.**

Tous les genres littéraires sont concernés. Le dialogue peut se faire seul, en une réflexion avec soi-même (monologue), mais aussi à plusieurs.

Le théâtre est le "terrain" idéal pour illustrer au mieux le dialogue, qui est l'essence même du texte.

Exemples:

Jean de la Fontaine (1621-1695) - *Les Fables* (1668-1694) ;

Denis Diderot (1713-1784) - *Le Neveu de Rameau* (entre 1762 et 1773) ;

Marivaux (1688-1763) - *L'île aux esclaves* (1725).

LE REGISTRE FANTASTIQUE

Le registre fantastique regroupe tout texte, quel que soit son genre narratif. **Le fantastique s'est réellement imposé au XIX^{ème} siècle**, notamment avec la nouvelle.

Les maîtres de ce registre sont, entre autres, **Théophile Gautier** (1811 – 1872), poète, romancier et critique d'art : *La Cafetière* (1831), *Le Roman de la momie* (1858) ; l'écrivain **Guy de Maupassant**

(1850 – 1893) : *La Horla* (1887) ; le romancier **Edgar Allan Poe** (1809 – 1849) : *Sketch Book* (1819), *Peter Rugh, le disparu de William Austin* (1824).

Les caractéristiques

Lorsque l'on parle de fantastique, il est généralement question de **surnaturel** et/ou **apparition de l'étrange** dans un contexte tout à fait banal.

On cultive l'**incertitude réel/irrationnel**.

Le récit fantastique privilégie les **lieux sombres, lugubres et abandonnés**.
On décrit l'**action en hiver**,

lorsqu'il fait froid, et **de nuit**, afin de conserver une certaine appréhension.
Le personnage principal est souvent le narrateur de l'histoire. Cette transposition du "Je" permet au lecteur de s'immerger dans l'intrigue et de la "vivre".

Des procédés d'écriture astucieux

Souvent observés dans le registre fantastique, on retrouve des procédés qui contribuent à l'atmosphère et au déroulement du récit :

- un **cadre inquiétant** ;
- l'**emploi du conditionnel** qui renforce l'impression de doute ;
- des **modalisateurs**, comme des **verbes modaux** (sembler, paraître, se pouvoir...) ou des **adverbes/locutions adverbiales** (sans doute, peut-être, certainement...)
- des **phrases exclamatives et interrogatives** ;
- des **champs lexicaux spécifiques** : peur, mystère, étrange... ;
- des **figures de style** :

La personnification est une figure de style qui attribue des traits et **comportements propres à l'être humain à des objets inanimés ou des entités abstraites**.

Exemple :

L'homme appelait La Mort. Elle vint sans tarder.

La comparaison est le fait de **comparer deux choses ou deux personnes**, notamment en utilisant le terme "**comme**".

L'ellipse : il s'agit de **ne pas dire un ou plusieurs mots volontairement, sans que la phrase perde son sens.**

Exemple :

Combien ce bijou ?

Au lieu de : *combien coûte ce bijou ?*